

VOYAGE

Deeper Underground

Trente ans après Kyuss, QOTSA et consorts, une nouvelle scène musicale émerge à Palm Springs.

Par XAVIER BONNET

BIEN SÛR, ceux qui s'enquillent les deux ou trois heures de route - selon l'état du trafic - depuis Los Angeles viennent rarement dans les parages pour se précipiter à un concert. Sauf peut-être au moment du festival de Coachella. Des palmiers à n'en plus finir, des terrains de golf savamment entretenus, sans grande considération environnementale (doux euphémisme), des complexes hôteliers suintant le luxe, des villas rappelant les ambitions architecturales d'antan : l'attractivité de Palm Springs et de ses environs est clairement ailleurs. Dans le souvenir d'autres fastes, passés également, en appelant à Frank Sinatra ou Elvis Presley. Ou Marilyn Monroe, dont l'imposante sculpture (8 mètres de hauteur, 10 tonnes), en acier inoxydable et aluminium, signée

Seward Johnson et reprenant à son compte la mythique scène de la bouche de métro de *Sept ans de réflexion*, demeure un détour obligé, à quelques pas du Art Museum.

Réduire les choses à la seule Palm Springs est, par ailleurs, un non-sens. Ici, c'est de Coachella Valley que l'on parle, une "bande de terre" d'une cinquantaine de kilomètres et réunissant neuf communes (Palm Springs, Desert Hot Springs, Cathedral City, Rancho Mirage, Palm Desert, Indian Wells, La Quinta, Indio, Coachella), comme coincées entre les Santa Rosa Mountains et les San Jacinto Mountains, celles-là mêmes qui avaient inspiré à Peter Gabriel la chanson du même nom, et le contraste qu'il avait pu ressentir entre le monde artificiel de Palm Springs et les communautés indiennes, sur l'autre versant de la chaîne montagneuse. C'est en tout cas dans cet environnement pas forcément propice que toute une nouvelle scène musicale cherche, contre vents et marées, à tirer son épingle du jeu, ou plus simplement à tenter d'exister. Une scène locale qui, à en croire ses divers protagonistes et témoins, s'est singulièrement diversifiée ces



dernières années, balayant autant le metal que le hip-hop, métissant les styles et les genres volontiers parfois également.

Cette évolution, Josh Heinz en a été un observateur privilégié depuis qu'il a débarqué dans la région il y a une petite vingtaine d'années en provenance de Memphis. Guitariste aux commandes aujourd'hui de Blasting Echo après avoir enchaîné les projets (Dufreign, 5th Town), il est perçu par beaucoup comme le lien entre les générations, notamment parce qu'il n'a eu de cesse de profiter du soutien de certains "anciens", John Garcia (Kyuss, Slo Burn, Unida, Hermano) en

▲ SEAN REACTION

À La Quinta, Sean Cox entend bien faire de Finders Keepers le nouvel eldorado du vinyle vintage.

tête, pour le concert de charité annuel qu'il organise dans la lutte contre l'autisme, dont sont assez sévèrement atteints deux de ses enfants. Un "benefit" devenu événement incontournable et pour lequel Heinz prend soin de toujours convier les artistes en devenir de la région. *"Je suis un peu le grand frère de cette nouvelle génération, sourit-il. Au service des autres, faute d'avoir connu la carrière dont j'aurais rêvé à cause de ses contraintes familiales. Des soirées*

'open mic', j'ai commencé à en organiser depuis 2012 ou 2013 et ce pendant cinq ou six ans. C'était un peu une époque de transition, où la génération stoner rock - et son public - commençait à vieillir et où il fallait aider une autre à surgir. D'autant que les talents sont là, partout, qu'il s'agisse de

Giselle Woo, The Flusters, Plastic Ruby ou Mark King."

S'il n'élude pas les difficultés que cette nouvelle génération peut rencontrer pour s'exprimer, Heinz admet que, d'une certaine façon, la scène locale est presque condamnée à rester underground: "Tout ici, ou pas loin, appelle à une forme de confinement: les hauts murs des résidences, les grosses chaleurs, le sentiment trompeur qu'il n'y a rien autour sinon le désert. Bref, si tu ne vas pas de ta propre initiative vers une activité sociale

ou musicale, elle ne viendra pas naturellement à toi. L'autre problème pour les artistes locaux est que bon nombre des lieux où ils peuvent se produire réclament des groupes des reprises ou instrumentaux. Alors, OK, ça donne du boulot à certains, mais ça bride quand même sacrément la créativité."

Parmi les clubs "jouant le jeu", The Hood à Palm Desert, le Big Rock Pub à Indio, quelques brasseries de temps en temps, figurent en bonne place. De grands espoirs, et tout récemment ouvert Alibi et sa capacité de 300 places, dans le centre de Palm Springs, en fonde beaucoup sur son dos. Histoire de compléter une offre que ne compensent pas, tant s'en faut, les divers festivals organisés sur place, y compris le dernier en date, l'Oasis

"Nous n'avons pas besoin de ramener des têtes d'affiche de L.A. quand nous organisons des événements, lâche-t-elle, espiègle. Plus sérieusement, ce qui caractérise la scène locale, c'est l'entraide qui peut exister entre les uns et les autres, en dehors du fait que certains musiciens font partie de plusieurs groupes à la fois, ce qui explique et renforce cette solidarité."

On ne s'étonnera donc pas que le CV Weekly ait consacré sa couverture à Giselle Woo and The Night Owls au moment de la prestation de l'une des locomotives de cette scène locale à la dernière édition de Coachella. Même si chacun dans la communauté regrette, parfois très amèrement, que le festival n'accorde pas plus de place à ladite scène, et ce jusqu'aux volubiles et délicieusement

iconoclastes Sean Cox et Dale Myers, tenanciers de deux "vinyl shops" (et planches de skateboard pour le second), Finders Keepers à La Quinta pour le premier nommé, Dale's Records à Palm Desert pour le second. "C'est vrai qu'une simple tente focalisée sur les artistes régionaux, ce serait déjà

formidable", renchérit Giselle Woo, "leadeuse" de fait du gang à son nom né en 2018 et qui incarne cette fameuse mixité de l'après-désert rock dans la région. "Des groupes comme Blue Sun ou Ocho Ojos y auraient notamment toute leur place."

Cumbia, pop et rock, voilà pour l'ADN des hiboux, façon pour eux de défendre leurs propres origines, ce Mexique à la fois si proche et si loin. "Évidemment que ce lien et le fait de vouloir chanter en espagnol vont au-delà d'un choix artistique", explique celle qui confesse n'avoir découvert la musique américaine qu'assez tard dans son adolescence (via Brandi Carlile), et attendu ses 25 ans pour s'essayer à l'écriture de chansons. "Il y a chez nous une envie viscérale de montrer d'où nous venons, et ça vaut autant pour la vallée que pour l'autre côté de la frontière. C'est notre double identité!"



▲ LATINO POWER

Impossible de passer à côté du mix cumbia-rock de Giselle Woo and The Night Owls dans la région!

▶ GRAND FRÈRE

Quand il ne fait pas rugir sa guitare avec Blasting Echo, Josh Heinz n'hésite jamais à soutenir la scène locale.

▼ COACHELLA

Événement reconnu mondialement, le festival se voit reprocher d'oublier les talents de la vallée.



▲ COMME SUR DES ROULETTES

Dale Myers a eu plusieurs vies. La dernière en date, distiller de vinyles et de planches de skate, lui sied à merveille!

Festival, dont la première édition investissait une trentaine de "spots", en mai dernier.

Pour ce qui est de défendre la scène locale, on peut compter sur Tracy Dietlin. La soutenir, la promouvoir, c'est ce qui l'a amenée à fonder le Coachella Valley Weekly il y a dix ans, et c'est avec une générosité jamais démentie qu'elle ouvre aux artistes locaux les pages de l'hebdo gratuit. Y compris quand ces dernières font la part belle aux sujets concernant les animaux de compagnie, autre grosse marotte locale, ou les conseils du chef des pompiers sur les précautions à prendre, au début du printemps, quand les crotales émergent à leur tour d'une hibernation prolongée. Au-delà de ses quelques "chouchous" à propos desquels elle est intarissable (Lisa Morgan, Derek Jordan), c'est la fierté d'appartenir à une communauté qu'elle aime ainsi souligner.

